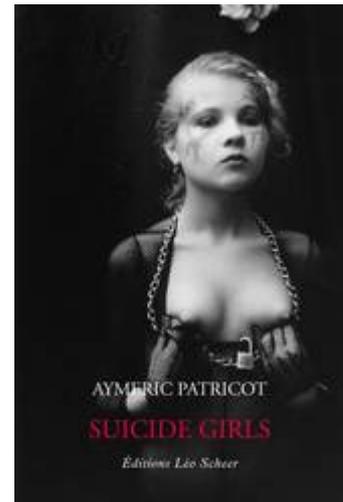


Les « Suicide Girls » d'Aymeric Patricot : Je de miroirs

Avec son deuxième roman, Aymeric Patricot bascule dans l'univers de la tentation de la mort. Un roman noir ? Pas exactement : à travers les figures d'adolescentes et de jeunes femmes suicidaires, Patricot pousse son narrateur à comprendre le vertige qu'il éprouve face à la disparition de son père, et face à sa propre existence. Quelques passages corsés certes mais au final un roman d'une réelle beauté, et aux accents sociologiques éclairants.



Par Anne-Laure Bovéron

L'esquisse...

La dépression et les pensées suicidaires sont-elles héréditaires ? C'est ce que se demande le narrateur de « Suicide Girls », professeur parisien sans histoires. Depuis toujours, il est persuadé que l'accident de son père masque un suicide. Il en parle peu, de peur de peiner, mais la sensation ne le quitte pas. En remontant le fil de ses souvenirs, avant ce tragique décès, il récolte ce qui lui semble être des preuves, des signes avant-coureurs. Très vite, il ne peut plus contrer son attirance pour ces ténébreuses pulsions, qui tiennent de l'obsession. Le narrateur sans nom, "personne" autrement dit, se met alors en quête de jeunes femmes anonymes ayant fait l'expérience du suicide.

Tentatives répétées, mode d'expression d'une souffrance indicible, comportements à risques... il veut comprendre. Il veut leur parler, découvrir leur passé, leurs actes dans les moindres détails, leurs sentiments avant, pendant et après... De recherches sur Internet en virée dans les cafés sordides, le narrateur touche du doigt ce monde parallèle. Il découvre peu à peu un univers angoissant, sanguinolent, où les histoires des unes et des autres sont plus terribles qu'il ne l'imaginait, et bien plus difficiles que la sienne. Pourtant, c'est auprès de ces âmes perdues, et non de son épouse, qu'il perd peu à peu, qu'il trouvera du réconfort et de la beauté.

Une nuit de la Saint-Sylvestre, expatrié à Cherbourg, il rencontre Manon.

Cette jeune femme mal dans sa peau, continuellement agressée par les hommes et étrangère à son corps, est pour le narrateur la plus fascinante des 'suicide girls'. L'amour naît entre eux. Mais l'amour peut-il sauver de tout ?

Douleurs adolescentes

Auteur de deux romans (« Azima la rouge » aux éditions Flammarion, 2006), Aymeric Patricot est intrigué par les femmes dont les vies basculent. Avec « Suicide Girls » il se penche davantage sur l'adolescence. Thème rebattu s'il en faut, mais toujours intarissable, d'autant que ce professeur de lettres en banlieue occupe une place de choix pour observer les failles de la génération de demain.

« Fondé sur l'expérience ou sur des témoignages de gens très proches » de l'auteur, ce roman sonne comme une radiographie des dérives actuelles des adolescents. Automutilation, comportements dangereux, dénégation de soi et de son corps ou jeux de la mort sont en effet des pratiques de plus en plus courantes chez les futurs adultes. Petit miroir d'une frange de nos sociétés, le livre a l'air de suggérer que la mort elle-même, ou du moins sa tentation, est à elle seule le reflet de la vie. Entre jeux de miroirs et « Je » anonymes, le narrateur sans nom tente bien de trouver son être à lui, à travers la « presque-mort » de quelques jeunes vivantes, à travers la mort réelle de son père disparu.

Et s'il trouve quelques réponses à son expérience à travers les tentations des autres, « ratages » qui les a laissées en vie, Patricot rappelle, en filigrane, le propos de Hegel selon lequel « philosopher, c'est vagabonder parmi les tombes ». Apprendre à mourir, apprendre à vivre, s'imaginer demain ou refuser le deuil d'hier : c'est à bien des égards la dynamique d'eros et thanatos qui est ici à l'œuvre, déployant tout à la fois les paradoxes et la complémentarité d'une vie humaine qui, par essence, est coextensive à sa finitude. Quête intime aux accents universels, « Suicide Girls » touche du doigt ce qui, dans les pratiques morbides des adolescents d'aujourd'hui, relève de l'atemporel.



Il ne s'agit donc pas de se rouler dans la boue des sentiments les plus noirs. Certes, certaines descriptions glacent le sang. Mais il se dégage une réelle beauté de ce livre, notamment des pages, magistrales, où Manon prend voix au chapitre, racontant sa vie et sa progressive descente aux enfers. Avec un sens aigu du corps et de la psychologie de ses personnages, Aymeric Patricot touche juste, livrant davantage une pensée de la vie qu'un roman mortifère. Jouant finement sur la gamme des sensations, il séduit jusqu'à l'envoûtement.

Pour la petite histoire...

La photo de couverture est une œuvre d'Irina Ionesco. Il a fallu bien des recherches au sein des éditions Léo Scheer pour trouver une image alliant la dimension tragique et fascinante des « Suicide Girls » sans tomber dans le sinistre, auquel ne se réduit aucunement le livre.

Aymeric Patricot déclare sur le blog de sa maison d'édition : « Je suis par ailleurs d'accord avec Léo, la première couverture (NDLR : un bras tendu d'où s'écoule deux traînées de sang sur fond bleu) me paraissait singulièrement glauque, et s'éloignait trop de la dimension littéraire du roman. C'est vrai qu'il y a un côté assez désuet dans cette photo... Mais c'est une forme d'élégance, et je trouve que cela correspond bien au style qui, malgré le thème très contemporain - voire trash par moments - reste classique ! »

Extrait choisi...

« A mon entrée en sixième, dans un collège du centre ville de Cherbourg, au début des années quatre-vingt-dix, je me suis sentie dans la peau d'un vilain petit canard. Mon rêve aurait été que personne ne me regarde jamais, et c'était avec beaucoup d'inquiétude que je voyais mon corps changer. Je ne cherchais pas à savoir ce qu'il allait devenir, je me

contentais de baisser la tête. Ce fameux jour de la piscine, j'avais surtout peur d'être disgracieuse et que la moiteur et le spectacle de nos corps nus démultiplient les cruautés. Je trouvais les adultes vicieux de nous imposer cette épreuve. Je n'avais encore jamais subi de véritable méchanceté, mais je me doutais que j'aurais à en vivre l'expérience. »

A noter...

Aymeric Patricot – « Suicide Girls »

Aux éditions Léo Scheer

224 pages, 19€

En librairie le 18 août 2010

Le site de l'auteur : www.aymericpatricot.com

Le blog de l'auteur « La littérature sous caféine » :

www.aymericpatricot.com/dotclear